

L'"humain" et le "non-humain" dans un dialecte nahuatl contemporain

Marie-Noëlle CHAMOUX

CNRS / CELIA

Il y a plus de trente ans, l'anthropologue américain Kluckhohn résumait les termes d'un vieux dilemme, qui se rencontre avec force dans l'étude des cultures éloignées*. Il existe deux façons d'analyser des données de terrain. La première consiste à suivre les dimensions reconnues par la culture étudiée. Ce sont celles qui apparaissent explicitement dans la langue indigène. Son avantage principal, suggère-t-il, est d'éviter les distorsions résultant du démembrement et du réassemblage des catégories indigènes selon les classifications familières à la pensée occidentale. Parmi ses limites, on peut craindre que l'analyste s'en tienne aux catégorisations locales clairement exprimées et néglige les prémisses tacites et les crypto-catégories. La seconde approche consiste à remplir des catégories standard prédéfinies, supposées universelles parce que choisies par des scientifiques. Bien souvent, cependant, ce sont des concepts du sens commun correspondant à des notions du XIXe siècle occidental, modifiées et retravaillées par les modes théoriques. Depuis, d'autres auteurs se sont interrogés sur la pratique de terrain et le sens du discours ethnologique qui en est issu¹.

* Ce texte développe une communication présentée au *Congreso europeo de latinoamericanistas* à Salamanque (juin 1996).

¹ Kluckhohn, C., 1962, «Universal Categories of Culture», in Sol Tax (ed), *Anthropology today. Selections*, Chicago & London, The University of Chicago Press. Voir aussi ; Geertz, 1973 et 1986 ; Sperber, 1982.

Cependant, dans la pratique scientifique, les deux démarches ne sont pas si faciles à séparer et sont plus imbriquées qu'il n'y paraît. Toute étude ethnologique s'appuie forcément, au départ, sur des catégories prédéfinies, liées à la culture, "naïve" ou "scientifique", de l'ethnologue. Au moment initial de l'enquête, de la prise de contact, le sujet à étudier est appréhendé de l'extérieur. Le plus souvent, le chercheur y recherche des similitudes, des éléments ou des formes qui "ressemblent" à ce qu'il connaît comme portant un sens (*similitudo*).

La mise en évidence de catégories internes, locales, propres au sujet, n'a lieu que plus tard, après une phase d'ajustement, de tâtonnements, de reclassement des matériaux culturels.

De plus, il est presque impossible de relater les résultats à la manière indigène. Tout exposé, toute "sortie", est indissociable des exigences de communication avec les destinataires. A ce stade, interviennent les catégories courantes en usage chez les interlocuteurs, lecteurs ou utilisateurs, lesquelles sont bien souvent celles qui étaient actives au moment initial.

Ces réflexions reflètent mes démêlés avec des catégories de pensée indienne de l'aire méso-américaine et particulièrement avec des données que j'ai recueillies chez les Nahuas contemporains de la région de Huauchinango (État de Puebla, Mexique). Une question centrale semble être : par quels moyens accède-t-on au sens, compte-tenu des difficultés de méthode évoquées ? Sans prétendre avoir trouvé de réponse, il est toujours possible d'explorer des chemins. C'est une double approche qui sera tentée ici : restituer, au risque de donner une impression de naïveté, les pas d'élaboration du travail de recherche, que Bourdieu a raison d'appeler de ses vœux (1980) ; éclaircir certains termes et, au delà de l'évidence première, faire apparaître des "crypto-catégories" nahuas, comme dit Kluckhohn. Des textes recueillis sur place et des notes de première main serviront de corpus.

Le choix s'est porté sur une expression qui pourrait paraître banale. Comment dire en nahuatl *être humain* (*ser humano*, *human being*) ? Ce n'est pas sans importance si l'on songe à la première phrase de la Déclaration des Droits de l'Homme.

De quelle "ressemblance" partir ? Comment faire et quelles étapes se fixer ? Interroger un informateur nahua sur la traduction, en nahuatl local contemporain, d'*être humain*, *ser humano* ou *human being* n'est pas la panacée, en dépit des apparences. Ce serait supposer *a priori* que les représentations de

l'objet désigné entraînés par le mot sont identiques pour les interlocuteurs, ce qui peut être le cas mais peut aussi ne pas l'être.

On partira donc de notre catégorie *être humain*, car de cette façon les malentendus possibles, entre le lecteur et l'auteur, se trouvent réduits au minimum. Pour trouver un fil conducteur initial, nous nous tournerons vers le nahuatl dit classique, c'est-à-dire celui parlé dans la région de Mexico au XVI^e siècle. Par une ironie de l'histoire, ce nahuatl ancien est mieux connu que celui d'aujourd'hui et a fait l'objet d'études systématiques. Il est donc possible d'interroger des spécialistes (ce que je n'ai pas manqué de faire à l'occasion), avec la certitude au moins de partager une même représentation de l'*être humain*. Ces savants distingués répondent généralement qu'*être humain* se dit **tlacatl** en langue classique.

1. *Tlacatl*

Dans le nahuatl classique et à l'époque coloniale, **tlacatl** désignait l'homme en général (*homo* en latin, *anthropos* en grec), les gens, les personnes (sous réserve d'inventaire plus poussé des sources de ces époques). Des propriétés positives y étaient attachées, comme on peut le lire dans le remarquable dictionnaire nahuatl-français de Siméon, établi au siècle dernier :

Tlacatl, s. et adj. Homme, noble, seigneur ; doux, humain, chaste, etc. ; [...] **amo tlacatl**, inhumain, cruel, vicieux ; **ayoc tlacatl**, pécheur contre nature ; **anitlacatl**, être méchant, cruel ; **muchi tlacatl**, beaucoup de personnes ; [...] Plur. **tlaca**, **tlatlaca** ou **tlacame** ; **Nueva España tlaca**, les habitants de la Nouvelle-Espagne ; **cecni tlaca**, peuple ; **techan tlaca**, famille...(SIMÉON, 1885, 1963)

D'après ces données, le contraire de **tlacatl** était semble-t-il **a'mo tlacatl**, non-humain, inhumain². Ailleurs, on voit que l'homme, comme mâle (latin : *vir*), se disait **oquichtli**, par opposition à la femme, **siuatl**.

Dans le nahuatl contemporain, on considère généralement que **tlacatl** a pris la place d'**oquichtli** et qu'il désigne l'homme dans son opposition avec la femme (**siuatl**). Mais désigne-t-il encore "être humain" ? Sinon, comment donc dit-on "être humain" aujourd'hui (si on le dit) ? Nous examinerons des usages

² La plupart des transcriptions anciennes ne font pas figurer l'occlusion glottale de **a'mo**.

relevés dans la localité de Cuacuila (qui n'illustrent peut-être pas *tous* les usages possibles dans ce lieu).

1.1. *Tlacatl* _ *siuatl* : homme (mâle)

Nous trouvons bien, dans ce village, **tlacatl** au sens d'homme comme mâle (latin : *vir*), qui s'oppose à **siuatl**. Ce semble être son sens prototypique actuel. On peut aussi l'appeler *sens schématique*, c'est-à-dire celui qui s'impose en premier, selon la définition de schème que j'ai employée dans un travail précédent (CHAMOIX, 1993).

Les occurrences sont très nombreuses. Par exemple dans un conte dont le texte en nahuatl est de 750 mots environ, on a trouvé 15 occurrences de **tlacatl** (CHAMOIX, 1980). Parmi celles-ci, il en est qui montrent clairement le sens sexué du mot, car **siuatl**, femme, apparaît en composition dans la même phrase (en italiques, au 1 et au 3) :

- | | | |
|---|--|--|
| 1 | Se <i>tlacatl</i> omosiuauhti. [...] | Un homme prit femme.[...] |
| 2 | Entonces omocauh in <i>tlacatl</i> isel iuan icoconeton. [...] | Alors l'homme resta seul avec son jeune enfant.[...] |
| 3 | Inon cuento de inon <i>tlacatl</i>, in aquin omic <i>isiuauh</i>. | Tel est le conte de cet homme, celui dont l'épouse mourut. |

Dans d'autres textes le mot **tlacatl** est parfois remplacé par l'espagnol *hombre*, chez un même locuteur sans qu'il y ait modification de sens. En voici un exemple³ :

- | | | |
|---|--|--|
| 4 | Uan inin <i>siuatl</i> a'mo quimati in <i>hombre</i> tlen inon iquisca. [...] | Et cette femme ne connaît pas cet homme, quel est son lieu d'origine [...] |
| 5 | Inin <i>hombre</i> oa'sic in nauac inon viuda [...] | L'homme arriva près de cette veuve [...] |
| 6 | Oquichihque' in convenio, | Ils firent un accord, |
| 7 | mareglaro'que' opeuh tequiti <i>tlacatl</i>. [...] | ils convinrent que l'homme commencerait à travailler.[...] |

1.2. *Tlacatl* = (*tlacatl* + *siuatl*) : une personne (un être individualisé)

A Cuacuila, il a été trouvé un usage qui indique un sens neutre de **tlacatl**. Voici une phrase entendue dans ce village :

³ Texte inédit recueilli par M.-N. C.

8 ; **totonqui atl para ome tlacatl** ! De l'eau chaude pour deux !

Dans le contexte où cette phrase a été dite, le mot s'appliquait à des gens des deux sexes⁴. On constate dans la phrase ci-dessus que le mot pour "homme" ne porte pas de marque de pluriel, bien qu'il soit précédé du nombre "deux". Dans d'autres contextes, **tlacatl** peut être mis au pluriel et devient **tlacame'** :

9 **Oquimicti'que' ome tlacame'** On avait tué deux hommes⁵

Dans ce dernier exemple, le contexte ne permet pas de dire avec certitude si l'on doit traduire par "deux hommes mâles", ainsi que j'aurais tendance à le comprendre intuitivement, ou par "deux personnes", c'est-à-dire "des gens au nombre de deux"⁶.

Quand **tlacatl** revêt le sens asexué de "personne", je n'ai pas trouvé, dans le corpus, de mot auquel il puisse être opposé. Il faudrait aller chercher une expression du genre : "il n'y a personne". Le nahuatl local dit dans ce cas "il n'y a pas qui", **a'maqui** (formé de la négation **a'mo** et de **aqui**, pronom "qui").

Il est à remarquer que je n'ai jamais rencontré ou entendu **a'mo tlacatl**, pourtant attesté dans le nahuatl classique. Bien entendu, cette remarque vaut jusqu'à plus ample informé, car si l'on peut être certain de la présence, on ne peut l'être de même pour l'absence.

1.3. Autres sens possibles de *tlacatl* : être, entité, seigneur

Doit-on conclure de ces exemples que **tlacatl** désigne toujours une personne *humaine* ? Des exemples rencontrés lors de l'enquête conduisent à en douter.

La Lune, m'ont dit les informateurs, est un homme (**tlacatl**). Le but était à l'évidence de me préciser le sexe de cette entité de la cosmogonie locale.

A ma question : "*¿ Como se llama el dueño de la semilla ?*" (Comment s'appelle le maître (génie) de la semence ?), l'informateur répondit :

⁴ Ceci confirme un sens neutre dans le nahuatl moderne, signalé par Launey (1979 : 359).

⁵ "Une histoire vraie", texte dicté recueilli par M.-N. C, inédit.

⁶ Sur l'emploi ou non du pluriel des noms en nahuatl moderne, l'impression habituelle est celle d'un flottement, d'une liberté des locuteurs. Sybille de Pury, dans une communication orale au *Congreso europeo de latinoamericanistas* à Salamanque (1996) a présenté des hypothèses sur une possible logique sous-jacente à la diversité observée ("Lorsque les systèmes ne coïncident pas... : le nombre grammatical dans les langues romanes et en nahuatl").

10 **Tlalticpac tlatatl o Tlalticpactli** L'homme sur l'arête de la terre ou la surface terrestre

Dans ce contexte, l'emploi de **tlatatl** a pu viser à préciser le sexe, comme dans l'exemple de la Lune, mais il pourrait aussi se traduire par "seigneur", "maître", sens attesté dans le nahuatl classique. On a tendance en français à mettre alors des majuscules : L'Homme dessus la terre, voire des tirets entre les mots, pour conférer à l'expression le statut d'un nom propre ou plutôt d'un titre de haute fonction.

Etant donné que la question a reçu une réponse à double détente, la seconde ne contenant pas **tlatatl**, il est possible que la formulation en espagnol ait suscité l'utilisation de **tlatatl**. L'informateur aurait traduit *dueño* alors que spontanément, il n'aurait pas mis de mot équivalent.

Quoi qu'il en soit, les objets désignés dans ces deux cas ne sont pas des êtres humains mais des entités figurant dans les croyances cosmogoniques des Nahuas.

De là deux possibilités de significations de **tlatatl**, qui ne sont pas antagoniques :

- être, entité de sexe masculin, qu'ils soient humains ou non.
- seigneur, maître, comme dans Notre Seigneur, où seule la majuscule signale à l'écrit qu'on ne parle pas d'"humain" ordinaire. Le sens masculin se retrouve probablement dans cet emploi.

Ces données permettent de confirmer que les usages modernes de **tlatatl** ne se réduisent pas à l'ancien sens d'**oquichtli**, mâle, mais ont conservé quelque chose d'un sens général neutre, traduisible par "une personne", humaine ou non, voire par "des gens". Comme dans le nahuatl classique, le terme peut être utilisé comme un titre de fonction.

Nous nous trouvons dans le cas de figure où un terme renvoie à la fois à un domaine notionnel dans son ensemble, et à un élément inclus qui fait fonction de "marqueur" de ce même domaine. Culioli, qui prend en exemple précisément la double fonction du mot "homme" en français (ou dans d'autres langues européennes contemporaines), voit dans ce phénomène la manifestation d'un "centre organisateur" du sens, renvoyant à un "objet typique" (1990 : 88-90).

Cependant, notre poursuite des emplois de **tlacatl** à travers divers contextes ne semble pas mener nettement à *être humain*, par opposition à des êtres qui ne le serait pas. L'hypothèse qu'on est amené à faire est qu'il n'y a pas recouvrement des domaines notionnels entre le nahuatl et le français (ou l'espagnol, ou l'anglais), même s'il y a recouvrement pour le pôle marqueur. En français, ainsi qu'en espagnol et en anglais, le mot pour "mâle" renvoie aussi à "être humain", en tant que "membre du genre humain". En nahuatl, il renvoie plutôt à "personne", c'est-à-dire individu existant (être, entité).

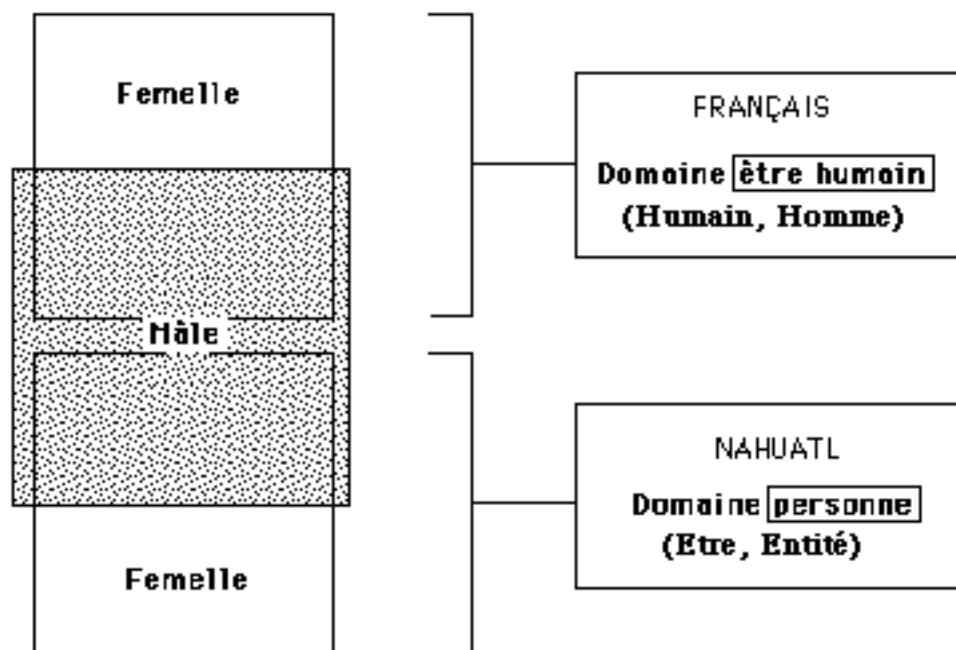


Figure 1

Étant partis d'une catégorie de notre culture (*être humain*) et de ce que nous savions du nahuatl ancien, nous ne sommes pourtant pas arrivés à sa véritable traduction en nahuatl moderne. La question initiale demeure : peut-on dire *être humain* en général et, si oui, comment ?

2. Les usages de *cristiano*

Si maintenant on expose les résultats à partir des catégories internes captées par la pratique de terrain et servant à communiquer bien avant d'avoir été analysées, il apparaît qu'un mot pour *être humain* existe bel et bien. Il n'est nullement caché et n'est pas d'emploi rare.

Il se trouve que ce terme n'a pas de lien linguistique avec **tlacatl**. Il n'est pas même d'origine nahuatl, mais vient de l'espagnol. C'est *cristiano*, littéralement : chrétien⁷. Alors que **tlacatl**, au sens neutre de personne, ne semble pas avoir aujourd'hui d'antonyme, ce mot a bien un contraire : l'inhumain, aux deux sens de non-humain et de cruel.

2.1. Les pièges à éviter

2.1.1. Le piège étymologique

L'étymologie du terme *cristiano* (adepte de la religion fondée par le Christ) ne me semble pas être porteuse aujourd'hui d'un sens fort à rapporter à l'histoire de l'évangélisation des populations amérindiennes. La raison avancée est que la transformation du sens de *cristiano* en "être humain" ne s'est pas faite en Amérique, mais en Europe, il y a très longtemps. Dans le monde hispanophone, le terme de *cristiano* pour dire être humain est considéré comme familier (MOLINER 1985 & REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1991). Il est souvent associé au langage "populaire". Dans les romans et les films en langue espagnole, les auteurs le placent dans la bouche des paysans, des gens "humbles". C'est un synonyme d'autres termes plus élégants. *Les Nahuas auraient donc emprunté un terme voulant déjà dire être humain* et qui appartient à la langue la plus ordinaire et quotidienne.

2.1.2. La pseudo-familiarité

On me pardonnera de parler pendant quelque temps à la première personne, mais les tâtonnements d'une enquête contiennent des enseignements généraux sur les manières dont on accède au sens. Il me faut aussi demander au lecteur que se replacer en esprit des années en arrière, précisément en 1970, époque où la connaissance des Nahuas était bien moins avancée qu'aujourd'hui.

Par un phénomène qui mérite d'être souligné, ce n'est pas parce que le terme est présent qu'il est immédiatement visible et marqué pour l'observateur. Je n'avais pas attaché au départ une grande importance au vocable *cristiano*, pensant qu'il s'agissait d'une simple contamination par la langue dominante, d'une simple substitution comme dans le cas de **tlacatl** et de *hombre* utilisés indifféremment par certains locuteurs, on l'a vu. J'utilisais moi-même *cristiano* au besoin et sans aucune difficulté, vu les usages populaires et un peu vieillis du

⁷ Cet emploi a été observé ailleurs. Voir Pury Toumi (1992).

mot en français et qui sont les mêmes qu'en castillan. C'est sa banalité même et son origine espagnole qui l'ont un temps masqué à ma vue. En effet, connaître le mot n'a pas suffi à donner la mesure de son importance dans les catégories indiennes.

C'est un événement minuscule de la vie quotidienne qui devait me faire réviser le traitement que j'infligeais à *cristiano*. Le contexte d'observation est un modèle de situation naturelle, à l'opposé de l'expérience de laboratoire et même de l'enquête par informateur. L'épisode-clé se résume à une courte conversation entre Nahuas, tenue devant moi, mais non à moi destinée. A Cuacuila, les gens utilisaient beaucoup le **temascalli**, salle de bain de vapeur familiale. Pour eux, le bain était un moment de détente, de sociabilité, de bavardage en famille, et presque toujours il y avait un ou deux invités. A ce dernier titre, il m'arrivait d'y être conviée : une aubaine de " participation " pour une ethnologue !

Lors d'une de ces soirées, une jeune fille raconta qu'elle avait vu sur le chemin un inconnu qui semblait errer puis s'était enfoncé dans les bois. Elle se demandait qui ce pouvait bien être. Son père s'exclama alors :

11 ; **Te'uatl, a'mo cristiano inon !** Eh toi ! Ce n'est pas humain, ça !

Sur le moment, je perçus clairement que cet échange verbal concluait à un phénomène relevant du " surnaturel " (mot impropre, mais quel autre employer sans de longues explications ?). Ma réflexion n'alla pas plus loin. Je rangeai cette observation dans un coin de ma mémoire et n'y pensai plus. Mais plus tard, en écrivant un article sur les conceptions nahuas de l'âme dite **tonalli** (CHAMOUX, 1989), il me fallut évoquer en amont l'idée indienne de *non-humain*. A travers sa négation, son contraire, le mot **cristiano** prenait une position centrale dans l'interprétation, avec un sens plus fort que celui accordé au départ. Sans difficulté, j'ai retrouvé alors dans mes notes des occurrences de **cristiano** et de ses antonymes.

Les contraires de **cristiano** sont formés mi de nahuatl, mi d'espagnol. Ce sont :

a'mo cristiano, qui est littéralement la négation du premier terme (**a'mo** = ne...pas) ;
yacmo cristiano, (**yacmo** = ne...plus) ;
ayamo cristiano, (**ayamo** = ne...pas encore).

Toutes ces formes sont représentées dans les extraits de corpus reproduites ci-dessous⁸.

Le mélange des deux langues n'est pas ici essentiel, mais bien plutôt la persistance de la notion de non-humain, au fil des siècles, chez les Nahuas. On trouve en effet dans la langue classique l'expression **amo tlacatl**, non homme au sens de *non homo*, ainsi que nous le dit le dictionnaire de Siméon, mais aussi des textes anciens.

2.2. Les contextes d'usage de *cristiano* _ *a'mo cristiano*

Voyons dans quels contextes les Nahuas de Cuacuila parlent de l'humain et du non-humain.

2.2.1. A'mo cristiano, yacmo cristiano : les Morts

Dans un conte déjà cité, qui relate une visite au séjour des Morts (*Mictlan*), l'informatrice nous dit :

- | | | |
|----|---|---|
| 12 | pos yacmo cristianos como ye difuntos.[...]. | car ils ne sont plus des Humains, puisqu'ils sont des Défunts.[...]. |
| 13 | Mach que teuan nica ticristiano, micqui' cate' ocse. | Alors que nous autres ici sommes humains, et les Morts sont autres. (CHAMOIX 1980 : 122). |

2.2.2. A'mo cristiano : les Premiers Hommes

Voici ce que nous dit un autre conte, inédit, racontant le déluge et les mondes qui précédèrent l'actuel :

- | | | |
|----|--|--|
| 14 | Oquimicti iconeuh | Elle tua son enfant |
| 15 | uan entonces oquichi'chiuh nacatamalli.[...] | et fit alors des pâtés de viande.[...] |
| 16 | Entonces mejor oquipensaro in Todios | Alors Notre Dieu pensa à mieux. |
| 17 | "Tlen inon a'mo cualli tlen quichua'.[...] | "C'est mauvais, ce qu'ils font."[...] |
| 18 | "Mejor —qui'toa in Dios— mejor ini que nopiloan a'mo. | "Ça vaut mieux —dit le Dieu— que ce ne soient pas mes enfants. |

⁸ A partir de cette étape de l'exposé, la typographie de **cristiano** et des expressions dérivées suivra celle réservée dans cette publication aux termes amérindiens.

- 19 *A'mo cristiano.* Ce ne sont pas des Humains.
20 *Mejor ma poleuica.*⁹ Il vaut mieux qu'ils se perdent."

2.2.3. A'mo cristiano : les animaux

Dans un autre conte, où une jeune fille échange son sort avec celui d'un vautour :

- 21 *Ne' nimocuepas nitzopilotl* Moi, je me changerai en vautour
22 *uan te' timocuepas ticristiano.*¹⁰ et toi tu te changeras en être humain.

2.2.4. A'mo cristiano, ayamo cristiano : les *nahuales*

Ce sont des humains qui ont le pouvoir de devenir durant la nuit leur double animal ou naturel (leur "âme" : **itonal**, forme possédée de **tonalli**)¹¹. On raconte qu'un homme, qui pouvait se faire jaguar, but du sang alors qu'il était un animal. Le matin venu, il garda sa tête de jaguar :

- 23 *Entonces timotonalpatla'* "Alors changeons notre "esprit"¹²,
24 *ocsepa timochiua' cristianos.*" [...] refaisons-nous êtres humains." [...]
25 *Nepaca oquicua ca'so iyeso pitzotl* Celui-ci (le héros) avala le sang du porc [...].
[...]
26 *Entonces a lora de mocristianocuepa,* Alors à l'heure de redevenir être humain [...]
[...]
27 *Ayamo omocuep cristiano.* [...] Il n'était pas encore redevenu humain [...]
28 *"Teuhtic ticristiano cuepas ye'"* [...] "Il redeviendra pleinement humain." [...]
29 *Nican ca' ya es cristiano completo* Voilà ça y est, il est un être humain complet
[...]
30 *uan telpocatl omocuep cristiano.*¹³ et le garçon redevint un être humain.

⁹ Texte inédit recueilli par M.-N. C.

¹⁰ Texte inédit recueilli par M.-N. C.

¹¹ Chaque mot français de cette définition a été soigneusement pesé et choisi, mais ce serait une trop longue digression que de donner, dans le cadre de ce texte, les raisons et de ma prudence, et de mes choix.

¹² Sur la difficulté de traduire **tonalli**, voir Chamoux, 1989.

¹³ Texte inédit recueilli par M.-N. C.

2.3. Comment interpréter *cristiano* et *a'mo cristiano*

Nous voyons, à travers ces divers textes, apparaître la catégorie nahua d'humain et sa négation, le non-humain ou l'inhumain. D'après le corpus cité, sont **a'mo cristianos**¹⁴ : les Morts, les Premiers Hommes, les bêtes et les *nahuales*. Cette énumération est bien entendu susceptible d'être augmentée, au vu d'éléments nouveaux.

Les expressions de **cristiano** et **a'mo cristiano** apparaissent dans des contextes moins quotidiens et moins ordinaires que **tlacatl**. Ils renvoient plus nettement à une conception du monde, que les ethnologues rattachent habituellement au domaine du "religieux" ou de l'"idéologie" au sens anglais de ce terme.

Les non-humains ont des traits communs, comme de faire ou de manger des choses considérées comme dégoûtantes¹⁵. Mais surtout, si l'on y regarde bien, *ils sont quasi-humains*. Les Morts ont été des humains, les Premiers Hommes étaient des humains imparfaits, les *nahuales* passent de l'état d'homme à celui d'animal et vice-versa. Même l'animal peut se faire homme, tel le vautour du conte évoqué. Ceci nous conduit à une interprétation moins simple que celle suggérée par l'emploi de la négation pour construire le terme. La notion d'**a'mo cristiano**, non-humain, et celle toute proche, en nahuatl, d'inhumain, indiquerait précisément *un lien intime avec l'humain, et non pas une extériorité radicale*.

Il semble possible de prendre quelques positions assez fermes sur le statut et le sens de **cristiano**.

- Le terme **cristiano**, être humain, et ses dérivés doivent être incorporés de plein droit au lexique du nahuatl contemporain de cette région, malgré son origine espagnole.

- L'étymologie de **cristiano** n'a pas de rôle sémantique de nos jours. De fait, on peut oublier l'origine du mot et accéder au sens sans difficulté¹⁶.

- Le non-humain, **a'mo cristiano**, n'est pas l'affirmation de l'absence de toute humanité, mais celle d'une *presque humanité*. **A'mo cristiano** ne serait pas

¹⁴ On trouve parfois ce terme mis au pluriel à la manière espagnole : voir supra, ligne 12 des citations en nahuatl.

¹⁵ On pourrait aller plus loin et lâcher la bride de l'imagination interprétative, mais on préférera rester d'une grande prudence.

¹⁶ Sur ce point, mes conclusions s'écartent de celles de Sybille de Pury Toumi (1992), qui, il est vrai, a étudié un autre dialecte nahuatl contemporain.

une négation radicale mais voudrait dire, si cette interprétation est acceptée, "pas vraiment", "pas complètement" humain.

Avant une analyse soignée des données ethnographiques et langagières, j'avais tendance à considérer **a'mo cristiano** comme la marque d'une dichotomie rejetant au dehors de l'humanité tout un ensemble de concepts désignant des entités du monde "surnaturel". Après étude, il a fallu tempérer cette position initiale. Il n'y aurait pas, dans les conceptions nahuas, une césure radicale entre ce qui est humain et ne l'est pas, mais des degrés d'humanité et des passages possibles entre eux.

Ce phénomène est repéré dans la linguistique contemporaine. Mes conclusions font écho à un modèle théorique selon lequel la négation d'un terme ne serait pas un élément extérieur au champ sémantique couvert par ce terme. Car construire un terme c'est également rendre possible son contraire. Mais de plus le contraire n'indique pas nécessairement une absence, ce peut être un "plus ou moins", un "presque", un "pas tout-à-fait", etc., ce qui fait dire que nous sommes devant un phénomène de *gradient* (CULIOLI, 1990).

3. Un usage de *Tlacayotl*

Avec **tlacatl**, "mâle" ou "personne" selon le contexte, et **cristiano**, "être humain", on aurait des notions distinctes et donc combinables. **A'mo tlacatl**, qui voudrait dire "non-être", ou quelque chose de ce genre, semble impossible en nahuatl moderne, on l'a vu (sous réserve de d'éléments nouveaux de corpus). Trois termes peuvent donc être combinés, et être à leur tour affectés d'un sexe (**tlacatl** pour "mâle", **siuatl** pour "femelle") :

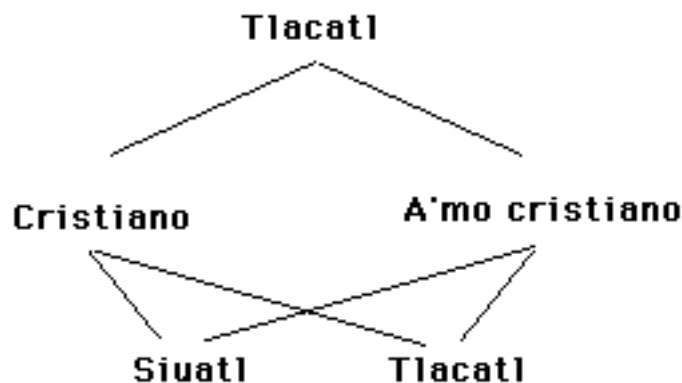


Figure 2

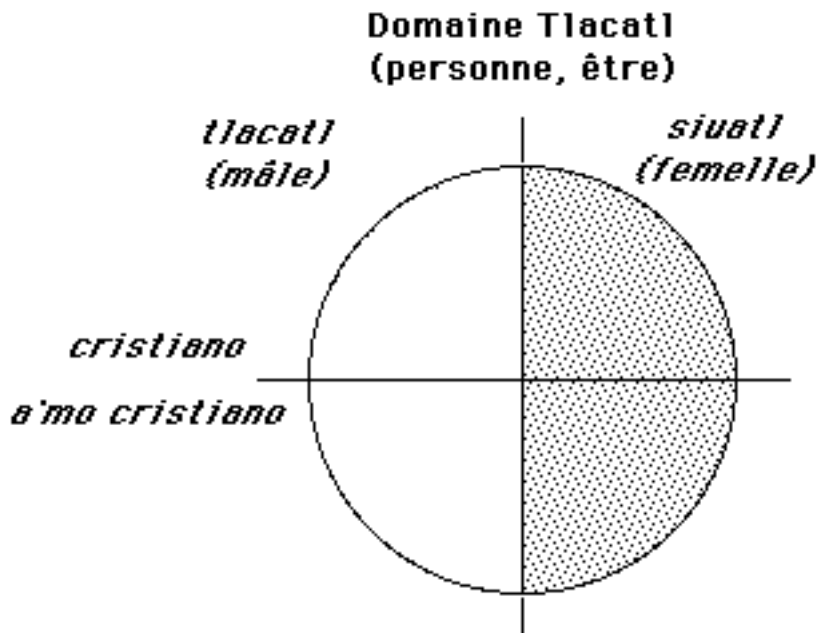
On peut lire ce schéma de haut en bas ou de bas en haut. Si on le lit de haut en bas, on va du général au particulier et on a :

- Une personne (**tlacatl**) *peut être* un humain (**cristiano**), qui peut être mâle ou femelle.
- Une personne (**tlacatl**) *peut être* un non-humain (**a'mo cristiano**), qui peut être mâle ou femelle.

Si on le lit de bas en haut, on va du particulier au général et on a :

- Mâle ou femelle, un humain (**cristiano**) *est* une personne (**tlacatl**).
- Mâle ou femelle, un non-humain (**a'mo cristiano**) *est* une personne (**tlacatl**).

Une autre représentation graphique est possible :



Dans les deux schémas, **tlacatl** est pris comme centre organisateur d'un domaine notionnel. Selon cette hypothèse, on devrait trouver des phrases contenant à la fois **tlacatl** et **cristiano**. *Et c'est bien ce qui se passe dans le corpus étudié.* Un ré-examen de mes sources a fait apparaître un mélange de **tlacatl**, sous une certaine forme, et de **cristiano**.

Il s'agit du texte, enregistré en 1990, dont je viens de donner des extraits, avec quelques coupures pour ne pas poser, dans l'exposé, toutes les questions en même temps. En rétablissant les membres de phrases coupées, mais en réservant encore un instant la traduction d'un mot — la place vide est signalée par (?) —, on a :

31	Entonces a lora de mocristianocuepa,	Alors à l'heure de redevenir être humain
32	omocuep itlacayo cristiano	sa (?) retourna à l'humain
33	pero luego in ixayac oquisaco tigre [...].	mais son visage sortit tigre
34	Ayamo omocuep cristiano.	Il n'était pas encore redevenu humain
35	¡ Jijole ! Yacmo entero cristiano omocuep !	Oh la la ! Il ne redevenait plus un être humain entier !
36	Omocuep cristiano itlacayo uan ixayac tigre [...].	Sa (?) était redevenue humaine mais son visage était d'un tigre
37	Axan ixayac tigre uan itlacayo cristiano [...]	Voilà que son visage était tigre et sa (?) humaine
38	Axan ini : "Techiuili se remedio,	Maintenant celui-ci (un mage) dit : "Un remède agit,
39	tepac tequixtilis texayac in ixayac in tlen quipiya.	de façon satisfaisante il extrait de quelqu'un sa face, le visage qu'il avait auparavant.
40	Teuhtic ticristiano cuepas ye' [...]	Il redeviendra pleinement humain, etc.

Les lignes 32, 36 et 37 font apparaître l'expression **itlacayo cristiano**. Le premier mot est une forme possédée de **tlacayotl**, terme formé sur **tlacatl**. **Tlacayotl** signifiait, en nahuatl classique : qualité d'être humain, ensemble des hommes, humanité (Launey, 1979 : 99-100), et aussi humanité dans le sens de générosité, miséricorde, compassion, bienveillance, bonté (Siméon, 1885, 1963). La construction avec un possessif en modifie sensiblement le sens. Le suffixe **-yo**, construit avec un possessif, marque qu'il s'agit de la possession d'un élément constitutif et non d'une chose extérieure.

On voit vite le manque total d'intérêt qu'il y aurait à traduire l'expression à partir de l'étymologie classique de **tlacayotl** et de dire par exemple :

"Sa qualité humaine (**itlacayo**) était redevenue humaine (**cristiano**) mais son visage sortit tigre".

Mais il est tenable de dire : "Sa personne (ou son être) était redevenue humaine (**cristiano**) mais son visage sortit tigre".

Entre l'époque classique et le nahuatl moderne de la région étudiée ici, il s'est produit, dans le lexique, un double mouvement : d'un côté, une spécialisation qui permet de distinguer aujourd'hui deux acceptions, personne (**tlacatl**) et humain (**cristiano**), autrefois rangées sous un même terme (**tlacatl**),

ce qui ne veut pas dire *ipso facto* qu'elles étaient confondues dans les idées à l'époque classique (pour le montrer un retour aux sources classiques serait à faire) ; de l'autre un changement de terme pour le sexe, sur le modèle de *hombre* en espagnol (*hombre, man*).

Vu les enjeux très importants de cette terminologie pour comprendre la vision du monde des Indiens et pour la traduction de textes capitaux dans l'histoire contemporaine, tel la Déclaration des droits de l'homme, une question ne peut être évitée : cette organisation sémantique, distinguant la personne et l'être humain, est-elle liée à la langue nahuatl et à son évolution particulière ou bien se retrouve-t-elle dans d'autres langues de l'aire méso-américaine ? C'est toute la question d'une unité de conceptions dans cette région du monde, unité qui transcenderait la variété des 60 langues indiennes actuelles du Mexique, plus celles du Guatemala.

RÉFÉRENCES CITÉES

BOURDIEU, P.

1980 *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit.

CHAMOIX, M., N.

1980 "Orphée Nahua", *Amerindia* 5 : 113-122, A.E.A. Paris

1989 "La notion nahua d'individu. Un aspect du *tonalli* dans la région de Huauchinango, Puebla", 303-311, *In* D. Michelet (Ed.) *Enquêtes sur l'amérique moyenne. Mélanges offerts à Guy Stresser-Péan*, Mexico, Cemca.

1993 "Des schèmes culturels dans l'observation et la construction d'objets", *Techniques & Culture* 21 : 133-155.

CULIOLI, A.

1990 *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Ophrys, Paris.

GEERTZ, C.

1973 *The Interpretation of Cultures*, Basic Books, Inc., New York.

1986 *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*. P.U.F., Paris

KLUCKHOHN, C.

1962 "Universal Categories of Culture", in Sol Tax (ed), *Anthropology today. Selections*, The University of Chicago Press, Chicago & London.

LAUNEY, M.

1979 *Introduction à la langue et à la littérature aztèque*, Tome 1 : Grammaire, L'Harmattan, Paris.

MOLINER, M. DE

1985 *Diccionario de uso del español*, Gredos, Madrid.

PURY TOUMI, S. de

1992 *Sur les traces des Indiens nahuatl, mot à mot*, La pensée sauvage, Grenoble.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

1981 *Diccionario de la lengua española*, Madrid.

SIMÉON, R.

1963 *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine 1885*, Akademische Druck - U. Verlagsanstalt, Graz.

SPERBER, D.

1982 *Le savoir des anthropologues*, Hermann, Paris.